



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

LA TABLE ET LE PAIN

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

AU risque de vous surprendre peut-être, je voudrais évoquer un objet qui est parmi les premiers auxquels on pense quand on évoque l'intimité d'un foyer, d'une maison. La table familiale. Il en est un signe dans ce fait que l'antiquité a généralement associé l'idée de la nutrition en commun et celle du mariage.

A Rome, lors de la célébration des noces, on préparait un gâteau qui était partagé entre les époux, ceux-ci se tenant côte à côte sur deux sièges recouverts d'une même peau de brebis immolée aux dieux. Le christianisme a recueilli ce symbole et l'a appliqué diversement. A Paris, au XV^e siècle, les fiancés partageaient du pain et du vin bénis par le prêtre et en beaucoup de diocèses, des coutumes semblables ont eu cours durant très longtemps.

Nos repas de noces sont certainement des survivances de cette sorte. Chez les anciens, tout repas de famille était un rite religieux. Les dieux Lares y participaient et on leur réservait leur part de nourriture. Au moment où l'union se formait, il était naturel de figurer la vie matrimoniale par une première participation religieuse aux us et coutumes du foyer.

Comme catholiques, une vie de famille spirituelle se déploie tout entière autour de ce qu'on appelle la « Table sainte ». Les joies éternelles prennent aussi d'ailleurs le nom de « banquet céleste ».

Dans le *Bénédicté*, la prière avant le repas, il n'est question que des agapes éternelles, auxquelles servent de prélude les agapes sacramentelles que prépare à sa manière, en fomentant notre vie physique, le repas de nos foyers.

Quand Jésus se fait reconnaître des disciples d'Emmaüs, c'est à la fraction du pain. Quand il veut témoigner devant la foule, de sa doctrine et de ses visées mystiques,

il procède à la multiplication des pains.

Il mange du pain au Cénacle en signe de sa survie terrestre et céleste. Il en mange au bord de la mer, en ce matin où il apparaît près d'un feu dans le silence émerveillé de Simon-Pierre. Le pain est partout dans l'Écriture, parce que la vie spirituelle est fondée sur cette nourriture qu'est l'Eucharistie sous l'apparence du pain.

Dans la famille, la spiritualité sous toutes ses formes authentiques : les pensées, les sentiments, les souvenirs, les aspirations, les devoirs, les projets entretiennent un rapport qu'on peut appeler essentiel avec les agapes. La table de famille n'est pas un restaurant, encore moins celle d'un Mac Donald ou d'un fast-food, ni un réfectoire de caserne. C'est un lieu de rendez-vous pour notre intimité la plus élevée comme pour la plus humble. C'est une rencontre où se manifeste et où doit se renforcer la cohésion affectueuse d'une famille, liée elle-même à notre vertu. Pendant que les mets circulent, les âmes sont au contact, les vies se mêlent, l'unité se trouve favorisée. Tandis qu'on retrouve dans le pain la vigueur dispersée dans les tâches, on se tient proche des réalités.

Rien n'empêche qu'à partir des humilités de la chair notre unité ne s'élève à son vrai niveau, chez ceux qui ont un juste sentiment des valeurs humaines. On peut dire que la table familiale a une âme comme on dit qu'une maison a une âme. On mange certes, mais on n'est pas là uniquement pour manger, pas plus qu'en un banquet de congrès ou en une réception mondaine.

On est là pour se retrouver, pour échanger de la vie, pour être ensemble, à propos de ce qui soutient l'être. La table a une âme et cette âme c'est celle du foyer. Elle a une histoire et cette histoire est celle de nos liens. Cette

confidente des fonctions du corps est aussi la confidente de l'amour, du travail, des désirs. L'esprit commun de ceux qui habitent la maison, leur conception de l'existence s'y reflètent et s'y corroborent. Les historiens de la civilisation disent qu'une société peut se juger presque entièrement par son service de table et par ce qui s'y rapporte. Nous savons pour ainsi dire presque tout de la façon de vivre, des sentiments dominants, des rapports sociaux. Une famille vue à table une seule fois et sans qu'elle s'en doute, serait dépeinte à nos yeux mieux que ne ferait le plus puissant portrait psychologique d'un écrivain. La table est une révélation. Elle est traîtresse pour ceux qui auraient à cacher leur jeu ou leur âme. Vous y voyez facilement l'égoïste, le gourmand, le sans gêne, le vantard. Par ses silences, par ses mines renfrognées, par ses impatiences, ses violences et ses grossièretés, elle accuse. Par sa distinction, sa modération, sa douceur, son sourire, ses empresses, elle dit la noble vie et l'union des cœurs.

Là sont mises en commun les expériences quotidiennes, les nouvelles, les impressions recueillies dans le va et vient du logis. On y apporte des vérités, des sentiments, des émotions, des joies et des peines que tous partagent. On se livre ainsi les uns aux autres avec abandon. Le caractère de l'action exercée là invite à déposer la contrainte et les artifices.

La sociabilité s'impose. Quand on s'y refuse, la gêne devient presque intolérable. Dans le cas contraire tout se détend et les sentiments se distribuent comme la nourriture.

C'est donc un malheur, et un malheur plus grand que certains ne croient, quand les nécessités de notre vie bouleversée disloquent cette unité momentanée, grâce à laquelle l'unité permanente du foyer se rencontre. C'est un malheur pire encore quand la télévision ou la radio viennent rompre cette unité. Un puissant moyen de cohésion nous est alors enlevé. C'est le port d'attache qui manque au vaisseau. Si ce n'est pas une fatalité, il y a là une faute. Les repas rapides pris dans n'importe quel boui-boui, ont fait beaucoup de tort aux ménages contemporains, sans parler de fast-food, de kebab ou autres cochonneries.

Buffets rapides, brasseries, cantines sont à la fois des commodités et des calamités domestiques. Les membres de la famille s'en allant chacun de son côté ne sont plus qu'une poussière humaine, et même ensemble quelque part ailleurs qu'au logis, ils ne sont plus vraiment une famille. Il faut donc regretter comme un des vices de ce temps que tout conspire à entraver l'union intime et à désorganiser la vie domestique. C'est un motif pour que nos efforts tendent à limiter, au lieu de les aggraver ces inconvénients sociaux. Chaque chrétien a le devoir de

ménager autant qu'il se peut, l'intimité du repas familial et d'y apporter les heureuses dispositions qui en font une valeur morale. Nous sommes enfants de Dieu par la grâce du baptême ; en mangeant notre pain ensemble, on devrait se souvenir de la route assignée à nos pas, du rendez-vous final, de la raison souveraine qui a dicté à Notre Seigneur Jésus-Christ la demande qu'il nous mit aux lèvres :

« *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien* ».

C'est tout l'objet de la prière avant et après les repas, c'est-à-dire du *Bénédicté* et des grâces.

Comment se fait-il qu'en bien des foyers on ne dit plus son *Bénédicté* ? Comment se fait-il qu'on ne dit plus ses grâces ? Ceux qui par bonheur en ont gardé la sainte coutume ont l'impression, à une table étrangère, de se jeter sur la nourriture comme l'animal sur sa pâtée ou son os. La spiritualisation de la matière est cependant naturelle à l'animal pensant. On y pourvoit quelque peu au moyen des rites mondains, de la beauté du service, des nappes, des fleurs et que sais-je encore, mais où est en cela la marque chrétienne ? Dans les couvents, le *Bénédicté* et les *Grâces* sont des cérémonies solennelles. Les moines se rendent au réfectoire presque en procession et en silence. Ils s'arrêtent au passage dans un atrium où ils se lavent les mains tour à tour, pour souligner la purification de la chair au moment où on la sustente. On prie pour les vivants et pour les morts, pour les parents et les bienfaiteurs.

« *Les mardis de la Pensée catholique* »

*Mardi 27 Décembre
à 20h00*

*14 bis, rue de Lodi
13006 Marseille*

*Conférence de
M. l'abbé Xavier Beauvais sur :*

« *Introduction
du protestantisme
en Angleterre* »

On demande à Dieu, avec le pain, le bon usage du pain. Alors seulement on se met à table. Et quand le repas est fini, non contents de prier là pour remercier et se disposer à l'emploi des forces nouvelles, ils se rendent de nouveau en procession jusqu'à l'église où s'achève la sanctification de cet acte charnel auquel une âme mystique sait relier toute l'éternité.

Certes, la famille n'est pas un couvent, mais pour nous chrétiens, rien n'est banal dans notre vie de famille si nous nous souvenons de la solidarité des grandes choses avec les plus petites et de notre unité en Dieu et en tout ce que Dieu a fait.

A table, le *Bénédicticité*, les *Grâces* paraissent à quelques-uns une môme, comme si ce n'était pas le signe de l'esprit et du plus haut esprit planant sur nos pauvres actions matérielles.

Trouvez-vous plus humain de vous installer à table comme l'animal devant sa mangeoire, sans une pensée pour la Providence qui vous assure le pain, sans un regard vers la destinée qui donne sa signification à cette vie que le repas alimente ?

Faites la différence entre le *Bénédicticité* chrétien dont de grands artistes ont senti la poésie, que notre Chardin par exemple a installé au Louvre et l'attitude de l'homme qui dit en se mettant à table : Attaquons ! Bourdaloue remarquait de son temps qu'on ne disait guère le *Bénédicticité* qu'à la table des pauvres gens. Cela eût pu signifier que plus Dieu donne et moins on daigne le remercier, mais cela signifiait au vrai que de ce temps déjà baissaient les mœurs chrétiennes.

Donnez-nous notre pain quotidien, indispensable à l'entretien de notre vie. Il nous est permis de demander le bien légitime du pain pour nous et pour les nôtres. Cette prière dit bien que nous ne devons pas tomber dans un faux surnaturalisme : il appartient à l'homme de posséder une vie propre, de s'intéresser à son bonheur et aux grands biens de l'existence. Le miracle de la multiplication des pains le montre bien.

La première partie du *Notre Père* établit clairement le primat qu'il faut absolument donner à la glorification de Dieu, primat qui s'étend aussi au plus haut bien pour l'homme : la béatitude éternelle que Dieu veut que nous atteignons. Mais nous ne serions pas pleinement hommes si nous ne reconnaissons pas l'importance de biens tels que l'amitié, l'amour, le mariage, les contacts avec ce qui est beau et grand, biens porteurs de hautes valeurs. Ces biens, eux aussi sont des dons de Dieu. Ils peuvent donc être inclus dans le pain quotidien.

L'Église d'ailleurs nous fait chanter dans les litanies des saints « *de la peste, de la famine et de la guerre, délivrez-nous Seigneur* ». Elle nous fait prier au jour des Rogations pour les fruits de la terre. Enfin, quand nous prions Dieu de nous donner notre pain quotidien, il s'agit beaucoup plus que du pain corporel, il s'agit beaucoup plus encore de Jésus qui est le pain vivant descendu du ciel pour apaiser la faim de nos âmes. Cette faim de Dieu, placée par lui au plus profond du cœur de tous les hommes, voilà l'élément essentiel de réponse au problème du pain quotidien.

A QUI SE FIER ?

~ M. l'abbé Daniel Vigne ~

LES promesses n'engagent que ceux qui y croient. Cet adage dénonce la naïveté imprudente de ceux qui se fient aux paroles des hommes dictées par l'intérêt personnel. Qui n'a pas pris une décision importante après avoir fait confiance à la promesse d'autrui qui malheureusement n'a pas été tenue ! Les conséquences peuvent être catastrophiques : perte d'emploi, faillite... Le constat est alors amer. La multiplication de ces expériences malheureuses bannit la confiance dans la société humaine. Dans un tel contexte, il ne reste plus qu'une seule solution, celle de compter uniquement sur ses propres forces. La généralisation de cette attitude détruit la vie sociale et isole l'homme dans un système administratif sans pitié.

Pourtant l'homme adulte comme l'enfant a besoin

d'avoir confiance en un supérieur qui lui veut du bien pour pouvoir s'épanouir. Personne ne peut accéder à un bien qui lui est inconnu sans l'intervention de celui qui le connaît déjà. Un enfant n'a aucune idée de ce dont il a besoin pour grandir. Il a besoin de ses parents qui eux savent ce qu'il y a de mieux pour leur progéniture. Aussi, l'enfant naturellement croit à ses parents sur parole et obéit à leur ordre en ayant confiance de recevoir le bien qu'ils lui ont promis. Ce qui est vrai pour le bien naturel l'est encore plus pour le bien surnaturel. Aucun homme ne peut grandir dans la sainteté, c'est-à-dire dans le bonheur, sans s'appuyer sur les promesses du Christ.

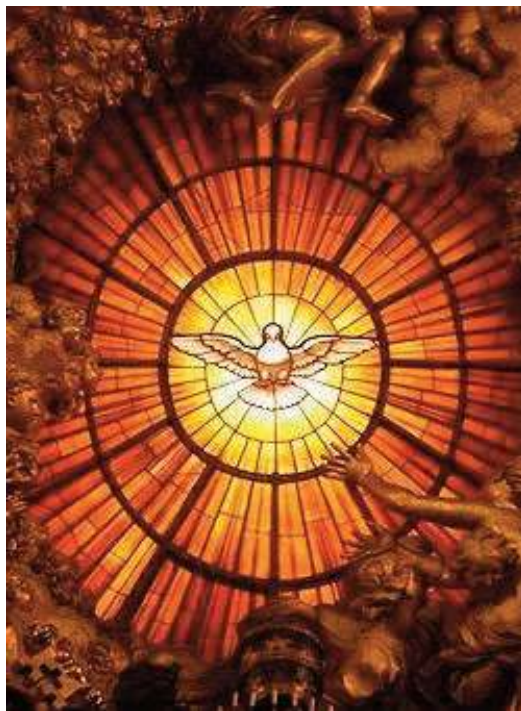
Autant nous devons nous défier des promesses du monde, autant nous devons nous confier dans celles du

Christ rapportées par ses instruments fidèles à leur fonction. Le scepticisme induit par le climat social actuel ne doit pas atteindre notre confiance en l'Église, bien au contraire. Croire avec certitude à l'obtention de la récompense éternelle selon la promesse du Christ est indispensable pour vivre religieusement. Tel est le secret de la force invincible des chrétiens persécutés. Quand les épreuves nous priveraient des biens que nous serions en droit d'attendre, le découragement ou l'abattement seront surmontés par l'espérance des biens futurs que personne ne peut nous retirer. Souvent ces périodes difficiles sont même l'occasion de purifier notre cœur en le reposant sur le socle inaltérable de la révélation divine. Nous voyons là, l'importance capitale de motiver tout ce que nous faisons sur la promesse infaillible du Christ. Elle nous permet de garder la tête hors de cette eau puante de la décomposition de la société et d'y trouver une ressource de vitalité inépuisable. Il n'y a aucun moment difficile où nous ne puissions pas trouver un réconfort dans les béatitudes promises par le Christ...

Attention, il ne s'agit pas de souffrir pour souffrir en attendant que Dieu nous donne le gros lot à la fin de notre vie terrestre. La récompense ne se fait pas attendre.

Les béatitudes dans St Matthieu (5, 3-12)

“ Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux ceux qui sont affligés, car ils seront consolés ! Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre ! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu ! Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous. ”



Avant la béatitude plénière du Ciel, Notre Père céleste déploie les vertus et thésaurise les mérites surnaturels dans les âmes justifiées par sa grâce. La vie vertueuse est déjà le commencement du bonheur sur terre. Ce bonheur pourtant bien substantiel, peut être facilement ignoré car invisible à notre sensibilité souvent en prise avec les difficultés accaparantes du devoir d'état. Cependant elle est décelable par ses effets comme la dévotion mariale, le désir de recevoir les sacrements...

Mais la sainte messe est l'acte qui dévoile le plus ce bonheur dans l'âme. En plus d'exposer le gage incontestable de la vie éternelle, l'effusion du précieux Sang, elle révèle

toujours un peu plus au dévot la vie de Jésus à l'intérieur de son âme. La vie éprouvante du moment présent ne peut que contribuer davantage à l'union de notre vie à celle du divin Hôte. Mais avouons-le, cela peut nous laisser encore sur notre faim. Le rite a beau parler à nos sens, les réalités intérieures qu'il signifie nous restent toujours cachées, à moins de consolations sensibles qui restent exceptionnelles.

Le Bon Dieu connaissant notre faiblesse nous dispense des petits lots avant d'obtenir le Ciel. Ce sont les fruits du Saint Esprit. Bien que minimes par rapport aux joies célestes, ils sont bien supérieurs aux consolations terrestres. Ces fruits sont des actes bons, de nature à causer du plaisir à l'homme vertueux, alors qu'il agit, dans l'ordre surnaturel, sous l'influence de l'Esprit Saint. Le plaisir qui résulte de l'exercice de ces vertus surnaturelles sous l'impulsion du Saint Esprit s'oppose radicalement à celui proposé par le monde et ordonne notre concupiscence au bien de l'âme. Ces fruits peuvent même cohabiter avec les épreuves et former une brise épargnant la volonté de l'ardeur des douleurs. Saint Paul nous les énumère dans son épître aux Galates (5, 22) : la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la mansuétude, la fidélité, la modestie, la continence et la chasteté.

La promesse du Ciel n'est pas une invention imaginaire pour consoler les affligés, elle est bien réelle. Nous pouvons la goûter par anticipation grâce à ces fruits du Saint-Esprit. Nous pouvons les consommer sans limitation. La Sainte Famille rayonne de ce bonheur à la naissance du Sauveur dans la crèche. Qu'il en soit ainsi dans toute âme habitée par le Christ.

Il n'a échappé à personne que le pape François, dans sa lettre du 1er septembre 2015 à Mgr Rino Fisichella (président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation), donnant les œuvres à accomplir pour gagner l'indulgence plénière du jubilé de la Miséricorde, ajoute qu'« Il sera nécessaire d'accompagner ces célébrations par la profession de foi et par la prière pour ma personne et pour les intentions que je porte dans mon cœur pour le bien de l'Eglise et du monde entier. »

Cette formulation n'est pas habituelle. Les conditions ordinaires d'une indulgence plénière, demandent de prier aux intentions du souverain pontife, des intentions qui ne sont pas propres à tel ou tel souverain pontife, mais à tous. Ici il s'agit de prier aux intentions propres du Pape François, les intentions qu'il porte dans son cœur.

Aussi pour que nous puissions le faire le pape nous a-t-il livré son cœur dans une série de petites vidéos qu'il publia chaque mois.

Comme dans l'espoir de nous voir intégrer l'église conciliaire, le Saint Père, le 20 novembre dernier, étend au-delà de l'Année de la Miséricorde, la faculté de confesser qui avait été accordée, le 1er septembre 2015, aux prêtres de la Fraternité Saint Pie X. Il est donc bon de regarder le cœur qui nous offre cela.

La première vidéo (Janvier 2016) nous montre le dialogue interreligieux, sans aucun jugement sur les religions, mais sous un aspect de bonté : la croyance en l'amour. « Je compte sur vous, dit le pape, pour diffuser mon intention de ce mois : " que le dialogue sincère entre les hommes et les femmes de différentes religions porte des fruits de paix et de justice " je compte sur ta prière. »

L'Eglise nous fait prier pour que Notre Seigneur Jésus-Christ établisse son règne de paix sur la terre, mais ici, c'est du dialogue que l'on attend la paix, non plus de Dieu. Vous me direz ce n'est pas nié ; oui, mais ce n'est pas dit. Et dans le contexte des dialogues œcuméniques cela se présente comme une invitation discrète à une nouvelle religion de paix et d'amour, basée non pas sur la reconnaissance de la Vérité, du vrai Dieu, de Notre

Seigneur Jésus-Christ vrai Dieu et unique sauveur du genre humain, mais sur le dialogue, le respect de l'erreur. En d'autres termes : Oublions les vérités dogmatiques qui divisent, et regardons simplement l'amour dans le prochain (pas l'amour du prochain, car l'amour du prochain oblige à enseigner le dogme, mais l'amour dans le prochain) ; puisque Dieu divise, regardons l'homme qui unit.

Oui, Dieu divise, il divise la vérité de l'erreur, celui qui aime la vérité de celui qui aime l'erreur. « Le monde

Me hait, parce que Je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises. (Jn 7,7.) » nous dit Notre Seigneur. « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi (Lc 11,23) » et il donne un ordre aux Apôtres « Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit (Mt 28,19), Celui qui

croira et qui sera baptisé, sera sauvé ; mais celui qui ne croira pas sera condamné. (Mc 16,16) ». Le message de Notre Sauveur est intransigeant. Il n'y a pas dans le message du pape de recherche pour sortir l'âme de l'erreur et la porter vers la vérité pour la sauver de l'enfer, mais simplement une recherche d'une entente terrestre pour passer ici des jours heureux en attendant la damnation éternelle.

Les autres vidéos sont comme le mode d'emploi de cette nouvelle religion mondiale, comme des commandements nouveaux.

TU RESPECTERAS LA TERRE MÈRE :

(FÉVRIER 2016)

« Que nous prenions soin de la création, reçue comme un don gratuit, en la cultivant et la protégeant pour les générations futures. Prendre soin de notre maison commune. » Un appel dans la droite ligne de l'écologie ou des mouvements New-Age, sans aucune allusion au Dieu créateur à qui nous devons rendre compte de notre gestion du monde ; c'est normal, Dieu gêne. Au lieu de prêcher le respect de Dieu, qui entraîne le respect de sa création, on enseigne le respect de la créature à qui nous devons la vie. Or nous devons la vie en premier à Dieu.



Vous me direz : Mais le pape dit cela parce que tout le monde est d'accord sur ce point et que le monde ne supporterait pas d'entendre la vérité pleine et entière, tandis que par ce biais il veut ramener vers le bien les hommes qui s'écartent de Dieu.

Je vous réponds qu'une année jubilaire s'adresse avant tout aux catholiques, et que les intentions de prières s'adressent donc aux catholiques, il n'y a donc pas à leur cacher la vérité. De plus si tout le monde est d'accord sur ce point il est inutile de faire prier pour cela. Enfin, comment les hommes arriveront-ils à la vérité si la vérité n'est pas dite « Mais comment invoqueront-ils Celui auquel ils n'ont pas cru ? ou comment croiront-ils en Celui dont il n'ont pas entendu parler ? et comment entendront-ils parler, s'il n'y a pas de prédicateur ? Et comment les prédicateurs prêcheront-ils, s'ils ne sont pas envoyés ? ainsi qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent la bonne nouvelle ! » Rom 10,14-15.

TU PROTÉGERAS LES FAMILLES ET LES ENFANTS

EN DIFFICULTÉ : (MARS 2016)

« que les familles en difficulté reçoivent le soutien nécessaire et que les enfants puissent grandir dans un environnement sain et serein. » Belle intention, mais on ne parlera pas de leur porter la seule vérité qui peut sauver leurs âmes. On reste dans une bienfaisance purement matérielle, de l'humanisme.

TU TRAITERAS BIEN LES EXPLOITANTS

AGRICOLES : (AVRIL 2016)

« que les petits exploitants agricoles reçoivent une juste rémunération pour leur travail précieux. » L'intention est belle encore, mais pas un mot sur la justice de Dieu, sur ce devoir devant Dieu de rendre à l'ouvrier son juste salaire.

TU METTRAS LA FEMME À L'ÉGAL DE L'HOMME :

(MAI 2016)

« que dans tous les pays du monde les femmes soient honorées et respectées, et que soit valorisée leur contribution sociale irremplaçable. » Il est absolument effrayant d'entendre un pape dire « nous n'avons pas fait grand-chose pour les femmes qui se trouvent dans des situations très dures » (avec pour illustration une femme préparant le pique-nique de son enfant. Pauvre femme qui est obligée de préparer un repas pour son enfant) « sous-estimée, marginalisée, et même réduite à l'esclavage » (montrant une femme lavant le sol). Des propos dignes d'un mouvement féministe ignorant tout ce que l'Eglise a fait depuis son origine pour le respect de la femme et



pour lui redonner la place que Dieu lui a assignée au jour de la création.

TU SERAS SOLIDAIRE DES MARGINAUX :

(JUIN 2016)

« pour que les personnes âgées, les marginaux, et les personnes seules trouvent même dans les grandes villes des occasions de rencontre et de solidarité ». Solidarité c'est le mot qui remplace dans la nouvelle religion le mot « charité » de la doctrine catholique. Le mot charité fait trop penser à Notre-Seigneur Jésus-Christ. La solidarité un mot en vogue depuis le dernier concile, le père M. Lelong disait d'un ton critique « La nouvelle grandeur du prêtre, c'est d'être solidaire de la masse. Il faut épouser la solidarité ouvrière. ».

TU PRÉSERVERAS LES PEUPLES INDIGÈNES :

(JUILLET 2016)

Notons au passage que les peuples présentés sur la vidéo ne semblent pas catholiques, Indiens, amérindiens et autres du genre. « que soient respectés les peuples indigènes menacés dans leur identité et jusque dans leur existence même. » A l'heure où les peuples catholiques de la vieille Europe sont méprisés, où leurs cultures (catholiques) sont attaquées de toutes parts et menacées de mort, il est très surprenant que le pape ne se soucie pas de protéger ses enfants officiels, mais qu'il les invite à favoriser ces cultures a-catholiques.

TU COMMUNIERAS AVEC LE PROCHAIN DANS LE

SPORT : (AOÛT 2016)

« que le sport favorise la rencontre fraternelle entre les peuples et contribue à la paix dans le monde ». Pour sauver la planète, car c'est cela qu'il faut sauver, il faut que les hommes communient entre eux par le sport au moyen d'une nouvelle « grand-messe ». Avant c'était les âmes qu'il fallait sauver, et pour cela il fallait les sacrements dont la Sainte Communion, il fallait le Christ Sauveur. Maintenant on sauve la planète, comme disait le responsable sportif d'un petit village : « le sport nous

sauvera ! ». Mais sport ou pas, la fin du monde sonnera. Ce n'est plus la vérité, ce n'est plus le Christ qui porte la paix, c'est la solidarité et le sport.

TU METTRAS L'HOMME AU CENTRE DE TOUTES CHOSSES : (SEPTEMBRE 2016)

« pour que chacun de nous contribue au bien commun et à la construction d'une société qui mette la personne humaine au centre. » Pendant des siècles l'Eglise a cherché à mettre Dieu, Notre-Seigneur, au centre de toute la vie, de toute la société car « Toutes choses ont été faites par Lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui. (Jn 1,3) ». Mais depuis Vatican II c'est l'homme qui est au centre de toutes choses, car c'est l'homme qui fait les choses.

TU FAVORISERAS LA RENCONTRE : (OCTOBRE 2016)

« mettre les moyens de communication au service d'une culture de la rencontr [...] pour le bien du genre humain et de la planète. [...] Pour que les journalistes dans l'exercice de leur profession, soient toujours motivés par le respect de la vérité et un réel sens éthique. » La voix de Pilate résonne encore : « Qu'est-ce que la vérité ? (Jn 18,38) ». Elle est mise sous le boisseau par le pape lui-même, pas une fois elle n'est dite et proclamée dans toute la série des vidéos. Est-ce le respect de la vérité, que de ne jamais la dire ? Dans la nouvelle religion ce qui est vérité c'est la rencontre, ce qui favorise la rencontre, il n'y a plus de rapport au réel. Ce qui compte c'est le mouvement : un mouvement vers l'autre dans un élan de solidarité sportive.

TU SOUTIENDRAS LE DÉPLACEMENT DES PEUPLES : (NOVEMBRE 2016)

« nous devons passer de l'indifférence et de la peur à l'acceptation de l'autre. [...] Pour que les pays qui accueillent des réfugiés et des déplacés en très grand nombre, soient soutenus dans leur effort de solidarité. » L'image qui illustre l'acceptation de l'autre montre le pape qui sert la main de réfugiés musulmans. C'est très curieux, on pourrait prier pour que la paix revienne dans leur pays, qu'ils puissent y retourner. Mais non, le pape demande de prier pour soutenir la migration des peuples, le brassage ethnique, le métissage. Parce que pour le nouveau monde il faut que tout soit mélangé, qu'il n'y ait plus rien de défini, plus de peuple, plus de pays, plus de région, plus rien, qu'un grand tout indéfini où tout est à tous et rien à personne. Pour y arriver il faut de la solidarité, une solidarité qui se dépouille de tout pour le donner au mi-

grant. La charité elle, est gênante, car la charité bien ordonnée commence par soi-même, par sa famille, par ceux de sa foi, Saint Paul nous le dit : « C'est pourquoi, pendant que nous en avons le temps, faisons du bien à tous, mais surtout à ceux qui sont de la famille de la foi. (Gal 6,10) »

Il est remarquable de constater au cours de ces vidéos qu'il y a un grand absent du discours du pape : c'est Jésus-Christ Sauveur ! Le grand absent des intentions que le vicaire du Christ a dans son cœur, c'est le Christ lui-même. Toutes les intentions sont des intentions que l'on retrouve dans la bouche des humanistes de la Franc-maçonnerie. Rien de spécifiquement catholique, mais tout en faveur d'une nouvelle religion universelle qui englobe tout le monde. Une religion où chaque groupe, chaque personne aura une place à lui, même la Fraternité Saint Pie X. Ils ont besoin de la Fraternité Saint Pie X, car sans elle leur religion mondiale et universelle s'écroulerait, car il resterait l'Eglise catholique même réduite à la portion domestique, toujours soumise à Dieu, chose intolérable pour la religion de l'homme, la religion de l'Antichrist. Ceci nous explique le pourquoi de toutes ces tentatives romaines pour nous faire entrer dans le nouveau moule, de gré ou de force, usant de la carotte et du bâton. Soit nous rentrons dans la compromission où il suffit de ne plus dire avec autorité la vérité, soit nous serons persécutés par le monde et les Etats, comme nous l'écrivait récemment Mgr Fellay en octobre 2016 : « Les Etats sont conjurés pour introduire des lois de plus en plus contraires à la loi naturelle, et nous ne serions pas du tout étonnés si cela devait tourner à la persécution ouverte contre l'Eglise ». Dans cette nouvelle religion il n'y a pas besoin de nier la vérité, il faut seulement la garder pour soi, suivant le faux principe que toutes les croyances sont bonnes. Que cela puisse effrayer certaines âmes, c'est bien naturel ; que cela effraye des âmes consacrées est bien regrettable. C'est en Dieu que nous mettons notre confiance, en Jésus-Christ seul sauveur, qui donne sa grâce à ceux qui le servent. Notre espérance est dans les cieux, notre patrie auprès de Jésus. Prions le ciel de nous donner un Pape qui ait dans son cœur Notre Seigneur Jésus-Christ.



POURQUOI JE N'AI PAS RENCONTRÉ À ROME, DE CONSERVATEURS !

~ Maubert ~

SUITE à l'article paru dans le numéro antérieur de novembre, de bonnes âmes ont cru bon s'inscrire en faux sur l'inexistence d'un réveil des conservateurs à Rome.

Ces bonnes âmes m'ont envoyé un texte du 29 juin 2016 adressé au doyen du Sacré Collège le cardinal Angelo Sodano, par 45 théologiens du monde.

La fin du document se termine ainsi :

« Les propositions censurées (à savoir 19 propositions d' « Amoris Laetitia » censurées par ces théologiens) ci-dessus, ont été condamnées en maints documents magistériels. Il est nécessaire et urgent que leur condamnation soit répétée par le nouveau pontife de façon définitive et sans appel et qu'il soit déclaré avec autorité qu' « Amoris Laetitia » ne requiert de croire ou de considérer comme vraie aucune d'entre elles. »

Alors oui, à lire cela on pourrait dire :

« Ah enfin, un réveil des conservateurs à Rome ! »

Ne nous emballons pas. Voyons un peu, à l'aide d'un document de M. l'abbé Gleize (professeur de dogmatique au séminaire d'Ecône) ce qu'il en est réellement. Car il faut être réaliste et ne pas prendre nos rêves pour de la réalité. Parlant de la conclusion du document des 45 théologiens, M. l'abbé Gleize reconnaît avec enthousiasme :

« L'aveu est de taille. 45 théologiens viennent en effet de reconnaître publiquement le bien fondé de toute la démarche entreprise par Mgr Lefebvre et la fraternité saint Pie X, depuis maintenant plus de 40 ans. Nous ne pouvons que saluer le courage et la lucidité qui les inspire. »

Cependant pour qui est honnête et ne refuse pas de voir la réalité telle qu'elle est, notre enthousiasme premier qui s'emballait, retombe à constater que cette déclaration n'est pas un réveil.

« Mais nous ne pouvons pas non plus oublier que cette démarche conduisit l'ancien archevêque de Dakar à contester des erreurs autrement plus graves que celles auxquelles « Amoris Laetitia » fraye la voie.

La récente exhortation du pape François autorise le relativisme moral dans la pastorale de l'Eglise. Mais cette relativisation de la morale, aussi grave soit-elle, n'est

qu'une conséquence lointaine d'un autre relativisme, bien plus profond celui-là puisqu'il est d'ordre doctrinal. Et c'est précisément ce relativisme-là qui est au centre de tous les enseignements du concile Vatican II :

- Relativisme de la nouvelle ecclésiologie moderniste, conduisant au collégialisme, au latitudinarisme œcuménique avec la constitution « Lumen Gentium » et le nouveau code de Droit Canon publié en 1983.

- Relativisme de la liberté religieuse conduisant à l'indifférentisme des pouvoirs publics et à la négation du règne social du Christ avec la déclaration « Dignitatis Humanae » sur la liberté religieuse et la constitution pastorale « Gaudium et Spes ».

Il est inquiétant de constater que parmi tous ceux qui ont émis quelques réserves sur « Amoris Laetitia » dont l'opposition au relativisme moral est suffisamment connue, bien peu sont remontés jusqu'aux véritables sources du mal, quasiment personne n'a au moins mis en doute publiquement les erreurs graves et contraires à toute la Tradition de l'Eglise, déjà présentes dans les textes de Vatican II, erreurs qui trouvent aujourd'hui leur aboutissement logique avec « Amoris Laetitia ».

Pour n'en donner qu'un seul exemple : Qui a songé à dénoncer l'inversion des fins du mariage avalisée par le nouveau code et encouragée par toute la prédication personnaliste de Jean-Paul II ?

C'est pourtant cette inversion des fins du mariage qui est au principe et au fondement de la réforme pastorale entreprise avec le dernier Synode et dont la récente Exhortation voudrait présenter la synthèse.

Si l'on y réfléchit un peu, la subversion de l'ordre moral tout entier est déjà contenue dans le faux principe énoncé au n°2 de la déclaration « Dignitatis Humanae » : « le Concile du Vatican déclare que la personne humaine a droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être exempts de toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres. »

« Amoris Laetitia » n'est que la conséquence lointaine, mais parfaitement logique et bien prévisible de « Dignitatis Humanae ». Et pour avoir le droit de pleurer, aujourd'hui, sur les ruines qui s'annoncent, il faudrait avoir déjà réagi avec toute la force suffisante pour dénoncer les origines profondes du drame. C'est bien le cas de le dire ici : on ne peut pas servir deux maîtres. Il n'y a pas à choisir entre « Gaudium et Spes » et « Amoris Laetitia »,

entre Vatican II et les abus d'un improbable « concile ». Le choix qui s'impose devrait conduire les catholiques à dénoncer cette infiltration originelle du modernisme dans la sainte Eglise, accomplie au moment même du Concile. Alors, les arguments utilisés pour défendre la vraie morale catholique seront les bons. Car ils procéderont de l'entière Tradition catholique.

(Courrier de Rome / Juillet-août 2016)

POUR L'HONNEUR DES HARKIS

~ Père Maurice Avril ~

Le 29 octobre de cette année 2016 à Salérans s'est tenu un rassemblement de harkis. Le R.P Maurice Avril a bien voulu en donner un compte-rendu qui intéressera sans aucun doute tous ceux dont le cœur est encore légitimement tourné vers l'Algérie Française.

C'EST la Mairie de Salérans qui a décidé et organisé cette Manifestation en hommage aux Harkis.

Mais déjà, en 1963, Salérans s'était porté volontaire pour accueillir des Harkis sur sa Commune. Salérans s'était ainsi honoré à jamais, Salérans désormais connu et reconnu du monde entier, entré officiellement dans l'Histoire.

Nous exprimons solennellement notre profonde gratitude à Monsieur le Maire, à Monsieur l' Adjoint et aux Conseillers municipaux.

Que la Mairie étende jusqu'à moi cet hommage, me couvre de confusion mais ne peut que me combler de joie et de gratitude. Je brandis le sous-titre de mon ouvrage sur les Harkis : « **A travers tant de larmes, nos Harkis afin qu'ils aient la vie.** »

Tant de larmes parce que je les ai aimés, tant aimés, c'est à leurs larmes que j'ai mêlé les miennes. J'ai tant travaillé à les faire aimer, pour que vos larmes apaisent les leurs.

C'est le 1^{er} Novembre 1954, « la Toussaint rouge » que tous les ennemis de la France et tous leurs coalisés déclenchent deux guerres aux conséquences mondiales : la guerre contre l'Algérie française et la guerre totale contre l'Occident par la reconquête de l'Islam à partir de cette base stratégique naturelle qu'est l'Algérie.

Les Harkis se sont alors dressés, pour défendre la France et sauver les médailles de leurs aïeux, leurs familles et leurs villages. En cela, nos seigneurs les Harkis n'ont fait que suivre la tradition de leurs ancêtres : servir la France, et jusqu'au bout.

Ainsi, dès les expéditions de Napoléon III. L'Empereur les avait d'ailleurs normalement et officiellement reconnus « Français » en 1865. Puis dans les guerres suivantes, 1870, 176.000 guerriers en 1914, 114.000 en 1939, 140.000 en 1943-45, en 1946 en Indochine.

Un Harki, c'est un soldat qui lève toujours très haut le drapeau français, et jusqu'à la victoire. Leur nombre, 250.000, a varié suivant l'évolution des opérations. Leur combat a été déterminant, ils connaissaient le terrain. Ils se sont distingués dans les fameux « *commandos de chasse* » dans le Constantinois. Ils ont signé leur héroïsme de leur sang.

Le résultat : victoire totale de l'Armée française, mais défaite politique totale.

Démobilisés, désarmés, abandonnés, livrés aux représailles barbares de nos ennemis, ils ont subi de tels supplices horribles que cette tragédie ne porte qu'un nom : le génocide.

Les rescapés, tout comme les Français d'Algérie, jetaient alors leurs yeux sur la Mère-Patrie. Première décision officielle, refus impitoyable de les accueillir, alors, qu'au nom de l'humanité, de la justice, de la reconnaissance, il fallait dérouler le tapis rouge, déchaîner les clairons et les fanfares, se fixer au garde-à-vous, les acclamer, tous étendards déployés, les couvrir de fleurs, mêler nos larmes de honte à leurs larmes de joie, et les aimer.

Honneur à ces Officiers Français d'exception, demeurés fidèles, qui les ont pris en charge, au détriment même de leur santé et de leur situation.

Quant à moi, j'ai eu l'honneur de consacrer mon Œuvre au service des Harkis dès 1963. Ils m'ont royale-

ment récompensé en m'accordant la plus belle des décorations: « *le Père des Harkis* ».

Nous sommes du même pays, nous avons mûri au même soleil éclatant, nous avons cheminé ensemble des cimes altières du Durdjura aux sables sans fin du désert, des gorges de Palestro aux gorges de Kerrata, des splendeurs d'Alger la Blanche à la familiarité tapageuse d'Oran et jusqu'aux assises somptueuses de Constantine baignées par les Gorges du Rhummel.

Mon action en faveur des Harkis s'est déroulée :

- Auprès du Gouvernement, entre autres ma conférence officielle devant un parterre de généraux, de personnages officiels et de personnalités politiques.

- Auprès de la Hiérarchie et jusqu'au Concile.

- Auprès des Français, pour les sensibiliser à la cause : 20 conférences à Paris « *Des Harkis nous viendra le salut* », et dans toutes les grandes villes.

- Mes ouvrages, articles, entretiens télévisés.

- Auprès des Harkis : visites régulières dans beaucoup de « Hameaux de forstages », ma présence à leurs fêtes. Les Centres d'alphabétisation jusqu'au Certificat d'études pour les dames.

Pour les enfants : les patronages, l'ouverture d'Ecoles. Le Centre Educatif de Salérans, les inoubliables colonies de vacances et les camps de Noël et de Pâques. Le pèlerinage de centaines d'enfants à Lourdes.

- Mon amitié et ma collaboration avec le Bachagha Boualem - la grande diffa de 1964 à Salérans, présidée par lui - Le méchoui : 35 moutons, 2000 personnes - La Musique et la Légion Etrangère - Les Manifestations : Français d'Algérie-Harkis au Mas Tibert.

- Enfin, si je me suis consacré aux Harkis, c'est parce que nous possédions la même foi d'origine.

Pendant les quatre premiers siècles, la chrétienté d'Afrique du Nord s'affirmait la plus florissante après celle de Rome. Elle a offert au monde le prince de la pensée, saint Augustin, l'élite de l'humanité, avec saint Cyprien, 3 papes, saint Victor, saint Gélase, saint Miltiade, des légions de martyrs, dont saintes Perpétue et Félicité.

- Entre 640 et 700, rezzous des arabes, résistance des Berbères, organisée par Kocéila et la fameuse Kahana.

En 702, implantation durable des arabes. Longue agonie du Christianisme qui ne finira par s'éteindre qu'au XVème siècle.

En 1830, le Roi de France très chrétien, Charles X et le pape Pie VIII décident avec enthousiasme de chasser les pirates barbaresques et de ramener ce peuple à son Christianisme. La France débarque et crée l'Algérie Française.

Vengeance des Forces Occultes, ils renversent Charles X et imposent sur le trône Louis-Philippe, fils de Philippe-Egalité, Maître du Grand Orient de France. Le nouveau despote stoppe le grand Mac-Mahon et impose la réislamisation. Les Républiques interdisent tout prosélytisme, et activent cette réislamisation.

Résultat fatal, prédit par Louis Veuillot, le général de Sonis et le Père de Foucauld, la France a été rejetée à la mer, et nos Harkis, dans une mer profondément rougie après leur douloureux calvaire.

Ceux qui sont présents doivent se redresser, reprendre l'Histoire en main, ranimer le flambeau, rejoindre le front de leurs aïeux en vue de restaurer la chaire d'Hippone, de susciter d'autres Augustin et Cyprien, très unis aux Jeanne d'Arc et aux saint Vincent de Paul, afin de redonner à la Mère-Patrie son souffle premier de Maîtresse des nations et de fille aînée de l'Eglise. N'était-ce d'ailleurs pas le titre de ces conférences dont j'ai inondé le pays : « *Des Harkis nous viendra le salut* ».

A NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE JANVIER

*Dimanche 29 : Adieux à la crèche
à l'église Saint-Pie X à 17h00*

SALAZAR ET LES PETITS ÉCOLIERS

IL entretenait des correspondances avec de nombreux écoliers portugais et même étrangers.

Dans le livre « Vacances avec Salazar », Christine Garnier lui pose cette question :

- Comment, vous si occupé, vous trouvez le temps de répondre à leurs lettres, Monsieur le Président ?

- Mais oui. Il ne faut jamais décevoir les enfants. J'ai reçu, tout dernièrement, une missive qui m'a amusé. Je vais vous la traduire. C'est celle d'un petit garçon :

« Monsieur le Président. Je suis bien ennuyé. Je dois passer un examen pour entrer en sixième, et j'ai de fortes chances de ne pas réussir. On m'a assuré que vous étiez en très bons termes avec Notre-Dame de Fatima. Pourriez-vous faire une prière pour moi ? Dites bien à Notre-Dame de Fatima que j'habite d'habitude Algarve, mais que j'ai déménagé et que je suis actuellement à Lisbonne. Ce dernier point est très important, car Notre-Dame pourrait se tromper d'adresse. »

- J'ai écrit le soir même à l'écolier :

« Cher petit, ta commission a été faite. J'ai déjà transmis ta demande à Notre-Dame de Fatima. Mais elle m'a répondu que si tu faisais dans ta dictée, à l'examen, autant de fautes d'orthographe que dans ta lettre, elle ne répondait de rien. »

- Quelques jours passèrent. Bientôt je reçus une nouvelle lettre de mon jeune correspondant :

« Je viens vous dire merci, Monsieur le Président. Grâce à vous, j'ai passé mon examen avec succès. »

- Eh bien le plus content des deux, ce fut peut-être moi.

Petite chronique du prieuré

Vendredi 11

Comme chaque année, une messe de requiem fut célébrée à l'église Saint-Pie X à la mémoire des soldats morts au champ d'honneur pour la France.



Jeudi 24

La réunion du doyenné se déroula à Toulon en présence des prêtres des prieurés de Marseille, Toulon, Nice et du R. Père Rafali de Nîmes. Après la conférence et la messe de M. l'abbé Baudot (1^{er} assistant du district), les prêtres se retrouvèrent au prieuré de Toulon pour un repas chaleureux et animé.

Dimanche 27

Ce premier dimanche de l'Avent, Mme Patricia CARLAN, paroissienne de Saint-Pie X, s'est engagée dans le Tiers



Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. A cette occasion lui fut remis la médaille de Saint-Pie X et un crucifix. Prions pour sa persévérance et sa fidélité.

à Marseille

Samedi 03 : Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré

Jeudi 8 : **Fête de l'Immaculée Conception**

vêpres à 18h00

messe à 18h30 suivie de la procession

Vendredi 09 au

lundi 12 : Chalet de Noël de l'école Saint-Ferréol au Vieux-Port

Vendredi 16 : Spectacle de Noël de l'école Saint-Ferréol

Samedi 24 : Veillée de Noël à l'église Saint-Pie X à 23h00, suivie de la messe

Dimanche 25 : Fête de Noël

à Aix-en-Provence

Vendredi 02 : Cercle des Jeunes Foyers à 19h30 chez les Pouplier

Jeudi 15 : Cercle St-Vincent Ferrier à 15h30 chez les Pizalat

CARNET PAROISSIAL

SÉPULTURE

à Aix :

- Alain BOUTIERE (69 ans) le 08 Novembre 2016

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

• Dimanche : 10h00 messe chantée

• Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 10h30

Haute Corse

• Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 121,
décembre 2016, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado
40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

• Dimanche : 10h30 messe chantée

19h00 messe basse

• En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

• Dimanche : 8h30 messe chantée

• En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

• en semaine : 7h15 messe basse

• le mardi en période scolaire : 11h30

• le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescentes le mercredi à 14h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

• Dimanche : 10h30 messe chantée

• Mercredi : 18h30 messe basse

• 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30

• 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

• Dimanche : 8h30 messe basse

AVIGNON

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

• Dimanche : 10h00 messe chantée

• Samedi : 18h30 messe basse

• 1^{er} Vendredi du mois : adoration à 17h00

messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00